

à Messieurs les Bureaucrates des Trois-Rivières, en un mot que vous n'avez d'autre intention que celle de vous occuper exclusivement des farces en tout genre qui vont être représentées ici au naturel, tant dans les coulisses que sur la scène.

Je vous entends déjà me répondre: "Mon bon ami, ils n'ont qu'à lire la feuille volante que j'ai envoyée en forme de bonjour, pour me devancer, ils y verront que j'ai quitté mon séjour bienheureux, pour embrasser toutes les élections de la province. Si j'ai établi l'autre de mes mystères auprès des Trois Fleuves c'est lo. parcequ'y, ayant vécu quelque tems, j'y suis un peu connu. 2o. y ayant été enterré, j'aimerais à marcher sur la terre qui a couvert mes cendres. (que de réflexions je ferai!) 3o. c'est que, votre ville étant centrale, les Messieurs de l'Olympe et de la terre se rencontrent plus facilement pour délibérer avant de soumettre leurs dépêches." Telles sont, Seigneur Argus, les raisons que je prends la liberté de donner en votre nom, avec d'autant moins de gêne qu'il me semble les découvrir dans le bonjour que vous avez bien voulu nous donner.

Vous voilà donc encore en campagne! Que diable! va dire la Bureaucratie? Que vous êtes malin, ami de votre pays, dénonciateur des trames sourdes et oppressives! Allez votre train, mon bon ami, et ils seront les premiers à dire que vous avez raison.

Pour moi, je pense que l'intérêt qu'excitent par tout le pays les élections que nous allons avoir, requiert un Argus qui nous donnera les détails de ce qui se passera à toutes ces élections. Aura-t-on du curieux, un peu? N'en doutons pas.

Je ne vois pas grand mal à cela; vous savez, Seigneur Argus, et tout le monde sait ou devrait savoir que nous pauvres ignorans de Canadiens sommes aussi, en dépit de notre bêtise, sujets de sa Majesté Britannique, que nous devons avoir et que nous avons en effet, droit de nous occuper des affaires publiques, et que la constitution qui nous a été donnée, rend tout le monde justiciable de l'opinion publique; les gens dont la conduite politique est digne de l'admiration des amis du pays n'ont rien. Et quel mal y a-t-il donc à en faire connaître les ennemis? N'est-ce pas une marche dictée par la prudence? Auriez-vous obtenu une place aux Champ Elisés, si vous aviez trahi votre Patrie?

Comme vous voyez, j'écris au galop; la première entrevue n'est jamais bien longue, l'on ne peut guère s'expliquer; mais nous nous reverrons, car vous aurez souvent ma visite.

Vous souhaitant succès, courage et gaité, je suis pour la vie,

Votre sincère ami

PHILO.

POUR L'ARGUS.

Montréal, 18 Juillet.

MR. L'EDITEUR,

La conduite basse et peu généreuse qu'à tenue un certain nombre d'Ecosais et de Juifs réunis dans la cour de Mr. Isaac Valentine dans la vue d'interrompre et de troubler l'assemblée des citoyens qui a eu lieu Samedi dernier dans la cour voisine, nous démontre la vérité et la justesse de l'ancien proverbe, "tel maître, tels valets."

En effet n'est-ce pas porter l'impudence et la hardiesse au dernier degré que d'essayer à provoquer par des sifflements et des hurlemens, des citoyens paisibles, assemblés pour délibérer sur leurs intérêts les plus chers? Qu'auraient dit ces fiers Ecosais, si quelques vrais Canadiens avoient été les interrompre à l'assemblée qu'ils ont eue la semaine dernière? Ne les anroient-ils pas apostrophés d'un Damned Canadiens? oui, certainement oui. Pour moi je trouve qu'on a montré trop de générosité, en permettant à un nommé Johnson à la solde du gouvernement) de laisser sa place pour

venir prononcer une espèce de harangue qui se dirigeoit principalement contre M. M. Viger et Cuvillier, qui précédemment s'étoient adressés à l'assemblée. Quel étoit le but de ces gens en tenant une conduite aussi indécente? Etoit-ce pour se mentrer à découvert, et faire voir à ne plus en douter que le point auquel ils voudroient atteindre, est de semer la discorde et la division parmi nous, pour s'établir ensuite sur nos ruines? ô Canadiens! généreux Canadiens!! J'espère que vous dévournez l'orage qui gronde déjà sur vos têtes. Jetez un regard sur tous ces infortunés qui viennent se réfugier tous les jours pour s'établir sur nos bords. Ne lisez-vous pas dans leurs visages la misère et l'oppression qu'ils ont éprouvées dans leur malheureux pays, et surtout les Catholiques. Je ne m'attacherai pas ici à vous faire le tableau de la misère à laquelle le peuple d'Irlande est maintenant réduit par les divisions qui ont toujours régné dans son sein; vous mêmes en les voyant journellement émigrer au Canada par milliers d'êtres de tout, presque nus, ayant la plupart des figures pâles et livides, ne voyez en eux que des malheureuses, victimes de la tyrannie. Canadiens! Voilà un exemple frappant et qui doit vous prouver combien il vous importe de vous unir pour soutenir vos droits. Le salut de la patrie vous le commande. Il vous faut confier vos destinées à des hommes éclairés libres et indépendans, et non à ces êtres vils et rampans, vendus au maître qu'ils servent.

Si vous n'y prenez garde, le tems n'est pas éloigné, où l'on vous forcera, non pas d'émigrer en d'autres pays, mais de vous reculer dans les terres incultes, à peu près comme les Européens firent des Sauvages qui, peuploient autrefois les différens états de l'Amérique. Alors il ne sera plus temps de vous rallier, tout sera perdu pour vous; vos ennemis jouiront de vos propriétés, et tandis qu'ils recueilliront ainsi les fruits de vos pénibles travaux, à peine jetteront-ils sur vous un regard de pitié!! Et vous surtout, paisibles habitans de la campagne, quelle douleur ne ressentirez-vous pas de vous voir injustement dépouillés des terres que vous n'avez défrichées qu'avec des peines infinies, et que vous destiniez à vos enfans! La mesure est à son comble: le tems est arrivé, où vous devez décider de votre sort; car de cette élection va dépendre votre bonheur, ou votre malheur futur? Vous voyez vos ennemis, ces gens qui se disent canadiens dans les tems d'élection, vous les voyez, dis-je, travailler avec la plus grande ardeur à votre ruine; vous les voyez déjà sourire à l'idée qu'ils seront les vainqueurs: ils méditent déjà les genres de tourmens qu'ils vous feront souffrir, s'ils atteignent leur but. Que ne font-ils pas pour y parvenir? Argent, promesses, menaces, injures, rien ne leur coûte, pourvu qu'ils réussissent.— Déjà nous voyons se renouveler les actes d'arbitraire commis sous l'administration de CRAIG, le tyran des Canadiens. Quelle horreur n'inspire pas la conduite que l'on vient de tenir à l'égard des habitans de cette Province en général, et en particulier de ceux de la Rivière du Chêne! Quoi! Pour avoir assisté à une assemblée publique convoquée pour aviser aux moyens de conserver leurs droits dont des mains perfides cherchent à les dépouiller, et de faire parvenir à leur souverain leurs sujets de plainte contre ceux qui les gouvernent en son nom, neuf des principaux habitans de cette paroisse ont été privés de leurs commissions de milices! Comment qualifier cet acte? Il est impossible de le faire surtout lorsque l'on réfléchit que c'est dans une Province Britannique que l'on s'en est rendu coupable! Quoi! des citoyens paisibles et fidèles à leur Roi et à leur Patrie, ont été privés de leurs commissions de milice pour avoir été présents à une assemblée politique où il ne s'agissoit de rien moins que de défendre leurs droits et ceux de leurs compatriotes!!! oh! à quels excès de tyrannie ne peut-on pas se porter lorsqu'on ne se laisse guider que par le caprice, l'arbitraire et la passion!

MR. L'ARGUS,

On juge de la pièce par l'échantillon, et on juge des hommes par leurs œuvres. C'est pourquoi en lisant les différens paragraphes insérés dans la Gazette de Montréal publiée par autorité, et où l'on vomit les injures les plus atroces contre les Canadiens, je me suis fait une idée de ce que pouvaient être les imprimeurs et l'Editeur d'un tel journal. Il semble que dans les papiers officiels du Comte Dalhou-

sic, on prend plaisir à insulter et calomnier les habitans de ce pays. Quelle a été ma surprise, Samedi dernier, à une assemblée des citoyens de cette ville, au nombre d'environ six-cent, de voir ces mêmes imprimeurs et ce même éditeur avec sa lorgnette (ce qui me fait supposer, Mr. L'ARGUS, qu'il ne voit pas aussi bien que vous) et aussi plusieurs Juifs et plusieurs Ecosais juchés sur des commodités Israélites, vociférant et hurlant les plus grandes injures contre cette assemblée qui délibérait paisiblement sur les moyens de conserver les droits de la nation, en envoyant au prochain Parlement des hommes libres et incapables de manquer à leurs devoirs! Ma surprise fut au comble, lorsqu'on me dit que cette Cour où se tenait cette réunion anti-canadienne était occupée par un Juif! Quel pouvait donc être le but de cet Israélite en se prêtant à une telle action? Etoit-ce pour célébrer le jour du Sabat ou pour le violer? Si c'étoit pour le célébrer, je trouve que c'est d'une manière bien contraire aux préceptes de l'ancien testament, ou peut-être étoit-ce plutôt pour témoigner au Comte Dalhousie la reconnaissance que lui doivent les Juifs de la manière libérale dont il les a dernièrement traités dans l'affaire de Mr. Areli Blake Hart.

D. L.

Questions à l'Argus.

MR. L'ARGUS,—Vous qui sortez de l'autre monde et qui avez sans doute été en enfer, ayez donc la bonté de me dire des nouvelles de Craig et de ce qu'on y dit de son administration, et principalement lorsqu'il cassa le Parlement, qu'il employait l'influence militaire dans les élections, et qu'il s'efforçait de faire passer les Canadiens pour des traîtres et des rebelles. Ayez la bonté aussi de me faire un tableau des tourmens que l'on fait éprouver dans le Tartare aux gouverneurs qui abusent des pouvoirs qui leur ont été confiés, &c. Vous obligerez infiniment,

Un ennemi au régime.

L'Argus répondra à ces questions dans le prochain numéro.

L'ARGUS.

TROIS-RIVIERES, 21 JUILLET, 1827.

NOTRE prospectus nous a devancé, nous voilà encore lancé sur l'horizon politique. Après un court et paisible séjour dans le royaume de la paix, nous revenons prendre part à la crise que l'agitation politique nous laisse entrevoir d'une extrémité à l'autre du Canada, la trompette a sonné, la renommée qui l'a embauchée, et nous a tirés du tombeau, fait entendre à tous les habitans de cette Province, qu'il n'est rien de plus important pour eux que de prendre une part active dans la lutte.

Persuadé de l'utilité de la consignation dans un seul journal, de tous les faits qui vont donner à chacune des élections, cette célébrité que le tems feroit oublier, nous offrons avec défiance de nos propres forces, mais avec confiance dans la patriotisme des Canadiens, le tribut de nos foibles travaux pour opérer cette œuvre utile.

La question importante qui agite en sens divers, les différens partis en ce pays, mérite l'attention de ses habitans; les discussions qu'elle entraîne, ne pourront manquer de piquer la curiosité des Canadiens qui, quoiqu'en dissent les ennemis de l'éducation, s'intéressent vivement aux affaires de leur pays. Et ce sera notre feuille qui servira d'archives où l'on ira dans la suite des tems, recourir pour connoître ce qui se sera passé en Canada, en 1827, au sujet et par suite de la dissolution de notre Parlement.